

Blabla local sur l'IA

Mathieu Florence

Septembre 2026

Je suis bien plus touché par l'effervescence sociale autour de l'IA, que par l'IA elle-même. Elle reflète des blocages intrinsèques à notre condition actuelle. Depuis fort longtemps, notre comportement social et intellectuel est très largement mécanisé. L'IA ne fait que révéler des problèmes anciens, dont nous commençons collectivement à prendre conscience. Une bonne nouvelle: la vie continue! Ne nous laissons pas embourber par l'ego, la peur et les prédictions, qui affaiblissent notre vision et notre capacité d'action. Souvenons-nous que les avis péremptaires, les angoisses au sujet de phénomènes de grande échelle, sont avant tout l'expression déguisée, souvent inconsciente, de phénomènes de petite échelle- notre histoire individuelle. Les deux aspects sont importants, ils se nourrissent mutuellement.

La prochaine étape pourrait être de "dérailler en douceur", de se reconnecter au présent en observant la vie telle qu'elle est, en se détachant de nos vieux processus de pensée automatique. Ensuite, libre à nous de faire ce que bon nous semble! Y compris des actions sociales ou politiques.

Je pense qu'avant de se ruer à l'assaut, il faut déjà être en paix avec "l'ennemi" qu'on va combattre (qui souvent n'en est pas un). Sinon la croisade sera vaine- quand bien même elle secouerait la planète entière. C'est particulièrement d'actualité, avec ce mouvement social (que par ailleurs je soutiens) ou rugissent la colère, l'impuissance et la confusion. Voici donc quelques unes des limitations auxquelles je fais référence. Je ne prétends pas y avoir échappé moi-même, ni prendre cela trop au sérieux.

* Découpage de notre existence en multiples "étiquettes" séparées, autours desquelles nous structurons notre identité et que nous concevons comme la seule réalité (travail, famille, enfants, sexe, argent, santé physique,...)

* Planification/optimisation de ces éléments par mimétisme social, et sous l'influence souvent malheureuse de modèles préexistants ("success stories").

* Précipitation, comparaison, compétition, manipulation à différents niveaux... afin d'atteindre le succès souhaité. Ce succès est essentiellement matérialiste. Il doit se voir. Il suppose l'échec de perdants, qui souvent doivent se soumettre. Cela conduit à une déresponsabilisation et à un perpétuel "décalage ailleurs"

des problèmes fondamentaux. De fait, ceux-ci ne sont jamais résolus. Cette folie coûte très cher. Elle engendre un immense gâchis (émotionnellement, financièrement, écologiquement...) Ce processus n'est pas indéfiniment extensible.... Sur un plan purement individuel, ce problème se manifeste par la soumission de l'esprit (sait-on encore ce qu'il est?) au corps.

* Le culte aveugle de la performance chiffrée, accumulative et spéculative, est indissociable d'une "mesure de valeur", appliquée aux êtres vivants. La mesure en question est de nature locale. Elle peut-être: apparence physique, niveau technologique, orientation politique, quantité d'argent, de publications, d'oscars, de relations sexuelles, de followers sur twitter, de neurones, de force physique, etc.... Cela engendre inmanquablement des solutions de facilité, et des "critères de supériorité" toujours falsifiables.

* Monétisation des points précédents, conduisant à une amplification des mêmes problèmes à grande échelle, une surconsommation d'information et une sollicitation excessive de nos canaux de perception. Absorbés par nos téléphones, nos perceptions se restreignent. L'extérieur cesse d'exister. On oublie les autres ("les gens qu'on ne connaît pas"), le chant des oiseaux, le soleil, la lune, la chute des feuilles mortes sur le bitume... qui pourtant suscitent une joie puissante et authentique. Les meilleurs esclaves ne seraient-ils pas ceux que leur condition satisfait?

Ces obsessions nous ont plongé profondément, souvent à notre insu, dans le conflit/confusion, la peur, l'oubli de nous-mêmes et la perte de sens. Depuis fort longtemps, nous autres humains *nous comportons* déjà comme des robots, sans pour autant *être* des robots. Je m'amuse à imaginer l'IA comme convergeant vers une version parfaite de l'individu gouverné par les phénomènes que j'ai essayé de décrire... mais pourtant sans vie.

Ceci pourrait nous inciter à reconsidérer notre comportement, nos croyances et la nature même de ce que nous entendons par "progrès" ou "activité professionnelle". Lentement et en profondeur, afin que l'humain puisse évoluer en tant qu'être vivant- plutôt que faire évoluer son addiction/soumission à des phénomènes externes. Cette évolution vivante est autant individuelle que collective. Elle a déjà commencé. Peu s'en rendent compte.

Tout est question de mesure, et tout ne se mesure pas. La valeur ajoutée que nous apportons à une communauté par des efforts soutenus et une bonne intention, ne peut être quantifiée.

Dans de bonnes circonstances, l'IA est réellement utile- comme un ordinateur, un aspirateur ou une machine à laver;) Exemples, s'il en faut: simplification des tâches administratives, conseils sur la santé ou sur des problèmes juridiques, prise en charge de calculs mathématiques techniques... Par choix (non par opposition) je n'utilise pas l'IA pour mon activité de recherche principale (la

conjecture de lissité). De même, il y a longtemps, je ne lisais pas la solution d'un bon jeu vidéo avant d'y avoir joué:) J'utilise peu l'IA en général: je n'ai plus de connexion internet ni d'ordinateur chez moi. Cependant je ne vois rien de mal à ce qu'on le fasse. Et s'il vous plaît... que cela ne soit pas une source supplémentaire de division entre nous:)